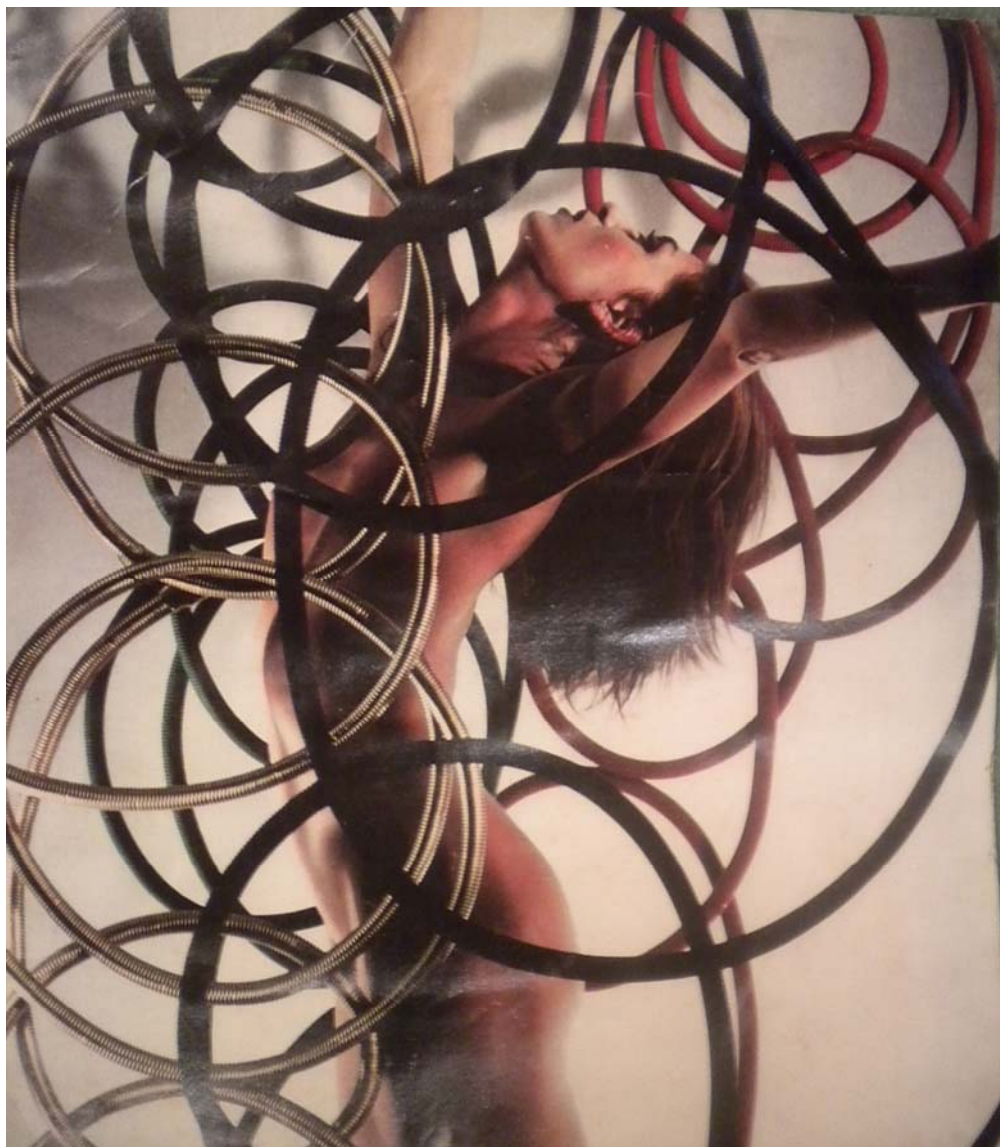


## *Morceaux choisis*\*



**Corine Blue**

---

\* Extrait du roman *Séparable*, paru en 2010 aux éditions JBZ.

## Avant-goût

C'était une journée sans goût. Sans colère. Sans charme. Elle n'avait pas faim.

Elle regardait fixement la grande toile abstraite du salon. Seule la couleur rose semblait apaiser une douleur muette. Une crevasse sanguinolente figée dans sa chair comme l'empreinte d'un feu ni éteint ni consumé, entre parenthèses. C'était presque cela la sensation stagnante, le surplace d'élan éreintés dans l'oeuf, l'avortement d'une passion qui prit peur. Un échec en plein jour, creux.

C'était une journée sans fard. Elle ne mettrait de couleur ni sur son visage ni sur son corps. Une transparence pour recevoir l'inconnu, l'à-venir. Un vide à remplir sans arriérés, sans créances. Une béance en réceptacle.

Elle ferma les yeux. Dans ce sas du rien, elle n'était plus personne; toute perspective butait contre un arrêt sur image; les sons brouillés à l'intérieur de son crâne lui semblaient plus distincts que ceux du monde extérieur duquel elle se séparait malgré elle. Où bien était-ce le monde qui lui échappait chaque jour davantage ?

Parti. Il était parti.

Elle ravalait leur odyssee inachevée et ce goût-là annulait tous les autres.

L'absence meurtrière. Le partage bafoué. Les sens interdits. L'amour emmuré vivant - oui, vivant. C'était bien cela sa souffrance, ça vivait encore mais sans écho, sans miroir, sans double. Une moitié en sang secouée de spasmes amers violemment résignés.

Elle ne dirait rien. Pas un mot. Toute parole était vaine. Il fallait juste tuer cette moitié, ce moignon d'amour qui s'agitait encore en elle, cherchant désespérément l'autre sexe comme un membre fantôme sa complétude.

Il fallait agir. Vite. Seule. Elle trouverait.

Elle tuerait la rupture.

## La Promesse

### *Le sexe*

Elle regardait l'enveloppe de chair vidée de ses organes, de sa vie, de ses liquides. Chaque parcelle vivante serait réinventée à la mesure de son amour. Les pieds à la peau sèche, autrefois massés amoureusement par ses mains - l'odeur d'avoine de la crème hydratante affleurerait encore à ses narines et, éveillant sa mémoire, dessinait sous ses effluves le sourire de l'homme tant aimé - ces pieds aujourd'hui inertes sur la moquette verte, elle les garderait pour après, pour plus tard. L'essentiel était ailleurs, plus ventral, dans le centre de gravité, d'intérêt, de vie et de mort. Ce sexe ridicule, si petit, recroquevillé sur sa fierté d'antan et sa honte d'aujourd'hui, était enfin rendu à sa vérité: inutile, inoffensif, désarmé. Elle y mêla ses doigts, caressant comme par habitude ce qu'elle avait sanguinairement désiré, enveloppant d'une seule main l'ensemble de chairs molles. Le contact moelleux contre sa paume dégageait encore une certaine sensualité qui la fit frissonner un instant. Le toucher de la peau fripée, découvert dans son enfance sur l'autre, ne l'obséderait plus. Elle saurait "couper", comme on lui disait sur tous les tons depuis une éternité, lui semblait-il. Couper n'avait jamais été facile pour elle. Le cordon, la pellicule, les cheveux. Elle ne s'y résignait jamais vraiment. Le drame ressemblait à une paire de ciseaux. Non, rien de tranchant ne ferait partie de cette image-là.

Elle tira doucement sur sa prise sans ouvrir sa main, affirmant à chaque poussée davantage son enserre. Sous la pression, le dos de l'homme se cabrait, les fesses suivant chaque fois le mouvement. Décidément rien ne se détachait aisément. Les secousses s'accéléchèrent, de plus en plus violentes. Le corps entier sollicité sursautait comme si la vie allait reprendre à chaque tentative, comme un massage cardiaque réanime un cœur. Elle le regardait maintenant dans les yeux.

Ce regard fixe et vide allait-il s'éveiller ? La sève engloutie -caillot de sang suspendu- trouverait-elle un canal, une faille, un conduit...d'amour ultime ? La résurrection aurait-elle lieu encore une fois ? Elle relâcha son emprise, le tout s'affala lamentablement et la lueur d'espoir, jusque-là inextinguible, avec.

La réalité prenait son droit absolu et le rêve devait se résoudre à l'échec.

L'homme n'avait vraiment plus rien à donner et le manque devrait survivre sans désir.

Elle se posa sur le ventre offert, assise, les jambes repliées, face au sexe. Elle l'empoigna cette fois de ses deux mains, bloquant le corps sous ses genoux et arracha d'un seul cri le coeur de sa propre destruction. Pantelant, sanguinolent, brandi dans l'espace muet, le trophée -cause de ses plus grandes absences à elle-même, de ses pertitions à répétitions, de ses espoirs meurtriers et surtout de la Promesse non tenue- pendait entre ses doigts ouverts, rouges d'innocence, enfin irrémédiablement vaincu.

Pétrissant la chair informe, coagulée, maculée d'un liquide plus riche que son sperme n'avait jamais été, elle s'empara du feu de son amour et l'enfourna dans sa bouche, détectant de sa langue furieuse chaque millimètre d'un plaisir perdu; puis elle le mordit tribalement du plus profond de sa rage et, suivant un instinct plus féroce que toutes les images d'horreur stockées dans sa mémoire virtuelle, le fourra dans son sexe déserté, pillé et hurlant. Le geste immonde et sublime la calma d'un coup. Une douceur oubliée coula sur leur ancien territoire sacré; elle voulut mourir à cet instant noyée dans un ultime orgasme. Mais son ventre identifia l'objet de l'intérieur, reconnut son inexistence. Alors, comme pour tout corps mort pris dans une matière vivante, il l'expulsa, la laissant délivrée et entière.

Elle sut immédiatement que tout devait disparaître.

*Souviens-toi mon Ange, chose promise...*

## L'Accord

### *Les mains*

*"Donne moi ta main et ne prends pas la mienne." Voilà ce que tu aurais dû graver sur l'alliance. Trouillard, pétochard, qui se tire dare-dare. J'suis en pétard et j'jette ta bague dans la mare aux canards !*

Leurs ongles rongés s'étaient accordés. Première approche. Les peurs se reconnaissent et s'assemblent. C'est bien connu. Mais le désir, insolent caprice, se joue bien des suspicions et des avertissements. Leurs mains s'étaient touchées; les doutes et les questions pouvaient aller se faire admirer ailleurs. L'évidence s'imposait. Leurs mains s'entendaient et prenaient leurs vies l'une dans l'autre.

Main timide, humide, qui cherche son double dans l'obscurité d'un théâtre. Première sortie. Petite, solide, volontaire comme elle l'attendait. Il réussit la première touche. Elle laissa sa menotte sous l'emprise souhaitée. Le contact enclenché, le corps entier subit la secousse. C'était foutu le désir était là. Immédiat. Irrésistible. Non, ne la retire pas. Pas déjà. Pourtant c'était joué dès le début. À peine la partie engagée, il s'était levé et avait disparu quelques minutes. L'émotion ? Une envie ? Mais de quoi ? Le retour était nerveux, souriant, un peu crispé. Le rire était au rendez-vous et balayait les signaux d'alerte. Le spectacle était drôle. Il avait de la chance. Les mains se redécouvraient, se croisaient, s'emmêlaient et s'effleuraient encore. Elles jouaient sur le clavier de la romance le début d'un adagio. L'allégro suivrait-il ? Serait-ce une sonate, un concerto, une étude, une valse, une symphonie... inachevée, une ballade ou simplement un nocturne ? Qui pouvait le dire ? Le tout premier soir ?

Elle lui avait donné sa main tout de suite. Il la lui avait demandé au restaurant après le théâtre. *"Je t'épouse et je te fais un enfant"*. Elle avait dit oui.

Oui à cette folie, dernière illusion d'une jeunesse fuyante face à une autre, triomphante.

Lui, si jeune, rêvait déjà d'être vieux. Il se vivait vieux mais bien sûr il se flattait d'être jeune. La dualité, la contradiction, l'ambivalence, le "oui-non" permanent, il les lui ferait partager et supporter pendant les années d'attente. Pas de mariage, pas d'enfant, pas même de vacances ensemble. Marié à lui-même. Étant son propre enfant. Noyant son angoisse dans le travail. Il n'avait aucun de ces besoins. Il en fit donc l'économie sur le crédit illimité que sa paire de mains avait obtenu sur un malentendu.

*Allez sans rancune. Serre-moi la main mon Ange. Ta paluche dans la mienne. On est potes, tu vas voir. Tu peux partir.... Quoi ? Tu veux pas ? Non ? Ah tu m'aimes... !?*

Et les mains revenaient sans cesse sur son corps, dans son corps, réveiller l'amour qu'elle était censée oublier. La peau est la peau. Rien à faire. Le frisson gouverne, la raison s'incline. Sa Majesté reprend son trône et la courtisane se détend. On danse, on joue, on boit, on cause, on jouit. La guerre est finie. L'ordre est rétabli. La caresse règne. Mains souveraines. Mains salutaires. Alliées. Baguées. Adoptées.

*Ah ! T'es pas sûr ? Tu sais pas ?...T'aimerais tellement apprendre le piano, je sais. Fais-le. Pose tes mains sur le clavier. Travaille. T'as peur ? C'est ça ? T'as peur ? Mais de quoi ? N'aies pas peur. Joue. Essaie, tu verras...Ah ! tu vois c'est simple, non ? Trop ? Ah tu veux plus... ? ? ? Casse-toi, mais casse-toi, toi et tes mains. Dehors !*

Mais les mains n'avaient pas lâché les clés du royaume. Un petit tour la nuit et hop ! Elles jouaient *Ramona* sur son corps à elle et l'accord retentissait en harmonie. Attention, jeux de mains jeux de vilains !

*Oh ben là tu joues plus mon Ange ! C'est pas drôle hein ?*

Elle regarda le corps crucifié, les bras fixés par les petits pics de bois et les deux magiciennes inertes, prêtes pour l'ultime outrage.

Que pouvait-elle faire de ce qui avait si bien su la réduire à une soumission meurtrière ? Les détacher d'abord, les détacher du reste. Casser la télécommande, le mécanisme de la manipulation. Dix doigts, il avait suffi de dix doigts pour enclencher la musique.

*Cette main que tu serrais si fort la nuit dans tes rêves, tes peurs et tes torpeurs; cette main que tu cherchais avidement quand ton coeur s'ouvrait enfin. Pourquoi l'as-tu lâchée mon Ange ? Nous avions un accord. J'avais une alliance. Qu'en as-tu fait ?*

Elle se mit au piano, Mozart soupira puis l'extase emplit la pièce. Elle jouait, ses doigts caressaient les touches blanches et noires, à l'instar de leur histoire -période blanche, période noire- la blanche avait-elle valu deux noires ? Peu importe. Elle jouait.....*et je croche et j'accroche et je pause et... silence.*

Elle vit les mains décoller du sol, virevolter autour de son visage en un ballet onirique. Elles tournoyaient en cadence sur des notes incandescentes. Le tourbillon soudain se calma et les deux paumes aplaties, doigts recourbés vers le haut comme deux petites danseuses indiennes, vinrent se poser sur le clavier plaquant d'un coup un accord parfait.



L'empreinte finale à la mesure de la promesse initiale ? Bravissimo !

Elle ferma le piano d'un coup sec emprisonnant à jamais les mains réaccordées.

*Quoi mon Ange ? Tes doigts sont trop courts pour cet accord ? Mais toi aussi, t'as toujours été trop petit.*

Elle se leva, salua jusqu'à terre et sourit.

## Désillusions

### *Les dents*

*D'abord combien en as-tu ? Combien reste-t-il d'hameçons dans ton gouffre à délices ? Des vraies ? Des pas pourries ? J'ai jamais compté.*

*Sourire de prédateur, petite rangée de crocs-mignons, bien alignés et prêts à l'emploi: je croque, je mordille, je fendille, j'accroche.*

*Dents de lait, croissance contrariée. Le lait a tourné et toi avec, mal.*

On compte rarement les dents de son amant. On a tort. On saurait d'avance combien il pourrait en retenir contre nous.

Elle se mit à les compter. Il en manquait. Plus qu'elle ne pensait. Certaines étaient incomplètes, irrégulières de contour et de couleur. Un ton jaunâtre de fumeur. Jamais elle ne s'était rendue compte de la dégradation du sourire qui la chavirait tant. Elle fut stupéfaite de la vieillesse prématurée de cette bouche intérieure. Un noyau pourri dans une pêche veloutée, voilà à quoi elle pensait. Elle se força à visualiser tous les organes en état de putréfaction avancée, le squelette desséché et la tête adorée en crâne vide et creux comme dans les cours de sciences naturelles de son enfance. Il commençait à y ressembler, sans cheveux, les yeux vidés, le nez râpé, la langue nouée, la bouche épinglée en un sourire définitif. Oui vraiment il ne restait plus qu'à confisquer les dents trompe-l'œil de ce sourire.

Les arracher une à une, tranquillement. Pincettes-tenaille-ciseaux-levier. Crac, crac, crac. Ce fut un dur labeur. Elle transpirait, se demandant à chaque extraction comment continuer.

Au moment où la tentation d'un abandon possible approchait, les incisives du haut, contrairement à toute logique, descendirent presque d'elles-mêmes, comme un cadeau, une capitulation inattendue, une reddition méritée. Cela lui inspira une vague de courage qui déracina les dernières molaires branlantes. Elle poussa un énorme soupir d'épuisement.

Elle pensa aux anesthésies successives de l'arrachement de son cœur. Il l'avait bien endormie pour lui arracher une à une lui aussi toutes les portes secrètes de son amour et s'emparer de sa force. Pouvait-il ressentir la douleur là où il était aujourd'hui ? Elle alla fouiller au fond de la bouche, sous les gencives, cherchant furieusement une ou deux dents de sagesse, incluses ? Même pas....

Vingt-quatre, voilà. Il y en avait vingt-quatre alignées soigneusement sur la moquette verte. Vingt-quatre petits bouts d'os aussi différents les uns des autres que des perles baroques. A quoi pourraient-elles servir dorénavant ?

Il n'y avait pas de dons de dents comme les dons d'organes. Dommage. Elle les aurait bien refilées pour une bonne cause. Mais était-ce vraiment un cadeau ?

Les fondre ! N'en faire qu'une, immense. Devenir Éléphante. Cristalliser la mémoire en une défense qu'elle porterait comme une arme. C'est cela, il fallait la garder et ne garder que cela. Une arme. On ne sait jamais. S'il revenait, elle l'embrocherait avec, l'aiguillon patiné de curare.

*Dors à jamais sans défenses, mon Ange.*

## **L'Intimité**

### *La peau*

L'intimité perdue. L'éternité engloutie. Il n'y a plus rien. En face. Dessous. Dessus. Dedans et tout autour. Plus de vies à vies. Plus de rencontre. Plus de connaissance. Plus de reconnaissance. L'échange est confisqué. Annulé. Pas d'échange. Pas d'avoir. Pleine peau perdue. Le contact est rompu. Rupture. Amour en sciure.

Elle sentait les fêlures, les coupures, petites stries sur sa peau qui, sans sève nourricière, creusaient en quête d'une source profonde. Déchirure. Sa peau allait s'ennuyer, se recroqueviller sur elle-même. Non, elle ferait tout pour l'étirer, la retendre vers le futur, vers un autre possible, un autre complice.

Ce qu'elle savait de lui, c'est cela qui lui manquait insupportablement chaque jour. Tous leurs secrets partagés, leur peau les avaient découvert. Par tous les pores. Douceur. Violence. Allergies. Inflammations. Rougeurs. Marques. Caresses. Tout s'était inscrit à fleur de peau. A chair de poule. Frissons.

Elle ne savait plus rien de lui. Parti, il avait arraché cette assurance de son corps, de son âme, de sa maison. Ce qu'il était ailleurs, elle ne voulait pas le savoir.

Leur peau n'appartenait qu'à eux. Eux deux. Ensemble.

Elle ne supportait pas l'idée de ce renoncement-là, du "jamais plus touchée". S'approcher, au moins, était nécessaire. Sentir encore l'odeur du connu.

Elle caressa les morceaux de corps, la peau dénonça immédiatement la voix, le rire, le murmure, le mensonge confessé, la peur, l'envie, les coups de tête, les coups de corps, les remords, les rêves et encore la Promesse. L'étreinte absente la meurtrit au plus profond d'elle-même. La rage remontait de l'abîme oublié. Elle empoigna la chair de plus en plus fermement.

Elle huma l'air au ras du corps, longeant chaque membre avec l'espoir encore d'imprimer pour toujours la fusion qui s'était faite si naturellement. Qui semblait exister bien avant eux et jusqu'après eux et qui s'était défaite malgré elle.

*"Je te ferai la peau mon Ange". Eh bien j'y suis. Je tiens ma promesse moi. Je les tiens toutes d'ailleurs, pour deux. Toi et moi comme promis ! Quel miraculeux tableau ! De l'art pour respirer, de l'art pour survivre. De la couleur !...*

La porte de l'atelier s'ouvrit d'un courant d'air. Elle sut.

Les pinceaux se mirent à chevaucher le corps inerte balayant d'ombre et de lumière les souvenirs tactiles. Ses mains fuguaient, se balançaient un temps dans l'air et se plaquaient chaque fois plus décidées sur la peau réceptacle.

La fresque apparut par associations de figures selon les courbes...L'histoire se racontait. Pas celle qu'ils avaient vécue mais l'autre, la Promise, l'Attendue, l'Espérée...Et Dieu qu'elle était immense, interminable, riche, belle, inconnue ! Elle la vivait avec frénésie sous les coups de pinceaux libres et sûrs. Fiable.

L'histoire existait enfin.

*Sans toi mon Ange. Quel dommage ! Regarde. Peux-tu voir la beauté d'où tu es ?*

*Maintenant tu nous as dans la peau pour toujours.*

Dessinée, peinte, gravée par endroits, l'intimité était sauvée, préservée.

Joli palimpseste.

*Quand tout sera accompli alors je mettrai la toile sur un mur quelque part dans une ville et je cesserai de me lamenter. Tu n'as plus rien de sacré. Pas même mon chagrin. Tu n'es plus qu'un objet ; et ma peau décollée de la tienne, ma vie détachée de la tienne, mon âme séparée de la tienne trouveront d'autres objets ailleurs, plus loin...*

## Après-coup

Le bruit l'éveilla de sa torpeur. Une moiteur gluante l'empêchait de reprendre pleinement conscience. Elle ouvrit les yeux. Les murs de la chambre glissaient tous du même côté, inlassablement, en boucle. Elle ne put fixer aucune image pendant quelques minutes, rien ne tenait. La nausée l'envahit et elle reconnut le malaise. Il était temps pour elle de l'expulser, de l'évacuer pour de bon. Elle resta encore plusieurs secondes silencieuse, essayant de trouver la position qui lui permettrait de supporter le raz de marée annoncé. En vain. Comme l'attente qu'elle avait acceptée de cet amour promis. Oui l'attente avait été vaine dès le départ. Comment ne s'en était-elle pas rendu compte ? Où plutôt non, elle l'avait su bien sûr, mais son besoin avait été le plus fort. L'amour s'était logé dans le manque. Le manque de tous ses amours défunts. Fidélité meurtrière. Stérile et douloureuse.

La vie arrivait à pleins flots ce matin. Vertigineuse, débordante. La chambre tournait. Son ventre se cabrait sous la pression du monstre qui voulait sortir. Ouvrir la geôle. C'est cela que le malaise imposait. Sortir de la prison et tant pis si la vie l'emportait. Elle n'avait plus le choix. Elle se leva.

Ses pas précipitèrent sa délivrance. Agenouillée devant la cuvette des toilettes, l'écume n'en finissait plus de gicler; des geysers de frustration; des gerbes d'amertume et de rancœur; des secousses de chagrins momifiés.

Elle resta longtemps là, à libérer tout ce néant englouti. Le vide avait pris tant de place. Le rien se quantifiait enfin, énorme. Une gigantesque cascade. Quand le calme revint, son corps allégé retrouva l'équilibre. Elle se mit debout. Et se sentit propre. Neuve.

Alors elle traversa le salon, vit les débris sur le sol. Vases, cendriers, lampes, tableaux, bijoux, cadres, statuettes..... tout ce qu'il lui avait offert, brisé en une multitude de morceaux. Sa crise, la veille au soir, avait été si violente qu'elle l'avait repoussée ailleurs... Et presque oubliée.

Seule sa poupée de chiffons, malgré les lambeaux de velours arrachés à sa robe, continuait de lui sourire. L'innocence avait gagné. Elle aimerait encore.

Avec une tendresse extrême, elle installa la petite fille au milieu de la pièce et lui rendit son sourire.

Elle prit de grands sacs poubelles, ramassa les restes de cette histoire un à un. Elle ficela les plastiques et les mit sur le palier. Sur le dessus elle posa le coussin coeur en velours rouge de leur première promesse. Elle fit le tour de l'appartement, prit un cahier, son passeport et sortit.

A l'intérieur les clés se balançaient dans la serrure.

Dehors il faisait beau.

**Corine Blue**